

# La guerre de 14-18

## à travers la poésie stéphanoise

C'est grâce à d'anciens poètes du Caveau stéphanois, tels Jean-François Gonon, Johannès Meriat et Joannès Coquet que nous devons ces merveilleux textes relatant le douloureux épisode de la première guerre mondiale. Dans ce vent de souffrances, ils ont pleuré dans leurs poèmes comme un enfant pleure sur le sein de sa mère. Qu'à travers ces

humbles vers, retentissent en nos mémoires, la peur et le froid implacables qui jours et nuits les rongeaient, leur fervent désir de liberté et de retrouver la douce chaleur de leur foyer et leur espoir de croire en un avenir meilleur !

Rendons-leur un hommage en publiant aujourd'hui un poème de Joannès Coquet.

SYLVIE WISNIEWSKI

---

### Lettre d'un poilu à sa fillette

Laisant pour un instant la haine et son mensonge,

Ma fille, mon enfant, à toi seule je songe,

A toi qui, depuis peu, rayannes parmi nous,

A toi, -le sais-tu bien ? - que j'adore à genoux !

Solitaire, je rêve, et, dans ma rêverie,

Je vois les grands yeux clairs, ô ma fille chérie...

Je vois les cheveux blonds, les beaux cheveux frisés,

Et j'aperçois ta bouche avide de baisers.

Je voudrais, entends-tu, qu'en cette pâle vie,

A mon affection tu ne sois point ravie...

Je voudrais te garder toujours, bien près de moi,

Afin de dorloter ta peine et ton émoi.

Je voudrais que ton âme innocente et si pure,

Ne soit jamais soumise à l'humaine torture...

Toi qui, péniblement, marches à petits pas,

Apprends tardivement que l'on souffre ici-bas !

Je voudrais, au matin, à chaque aube nouvelle,

Epier ton sourire et ton battement d'aile...

Je voudrais, au réveil, lorsque brillent les cieux,

Recevoir, ébloui, ton bonjour gracieux !

Je voudrais, je voudrais... ô ma toute jolie !

Pardonne mes désirs, excuse ma folie...

Car le temps marche, hélas ! Nul ne peut éviter,

Et sa terrible étreinte et sa brutalité.

De vœux, dès à présent, je jette la semence,

Pour enfin t'attirer la divine clémence,

Et je dis au Seigneur, en levant les deux bras :

« L'ange par toi créé, tu le protégeras ! »

Si je ne puis revoir la maison paternelle ;

Si je meurs au combat où le devoir m'appelle,

Garde au profond du cœur le tendre souvenir

Du « papa » qui parti ! pour ne plus revenir !

Ma fille, souviens-toi de ceux dont la vaillance

Affronta le péril, l'angoisse et la souffrance...

Souviens-toi de nos morts, de ceux dont le repos

Est au sein de la gloire, à l'ombre des Drapeaux !

**JOANNES COQUET**